



Identité, identification et niveaux de qualification : objets et circonstances

Mélis Gérard

Pour citer cet article

Mélis Gérard, « Identité, identification et niveaux de qualification : objets et circonstances », *Cycnos*, vol. 21.1 (L'Identification), 2003, mis en ligne en juillet 2005.
<http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/697>

Lien vers la notice <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/697>
Lien du document <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/cycnos/697.pdf>

Cycnos, études anglophones

revue électronique éditée sur épi-Revel à Nice

ISSN 1765-3118 ISSN papier 0992-1893

AVERTISSEMENT

*Les publications déposées sur la plate-forme épi-revel sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.
Conditions d'utilisation : respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle.*

L'accès aux références bibliographiques, au texte intégral, aux outils de recherche, au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs. Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement, notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site épi-revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés ou imprimés par les utilisateurs. L'université Côte d'Azur est l'éditeur du portail épi-revel et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site. L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe d'épi-revel.

EPI-REVEL

Revue électronique de l'Université Côte d'Azur

Identité, identification et niveaux de qualification : objets et circonstances

Gérard Mélis

Gérard Mélis, né en 1960, s'est donné le projet théorique d'appliquer en les élaborant les outils de la Théorie des Opérations Enonciatives au domaine de la syntaxe de l'énoncé complexe et de la cohésion textuelle à partir de ses travaux de thèse ('Etude Enonciatives de l'opposition TO + base verbale, base verbale + ING en anglais contemporain : facteurs contextuels et situationnels', soutenue sous la direction d'A. Gauthier). Membre de l'équipe 'Linguistique et Didactique' (LILA. Charles V. Paris 7). *Université Paris 8. Equipe LILA. Charles V. Paris 7. ; melisg@minitel.net*

L'article soulève la question de savoir comment on identifie un événement, et propose une analyse de certains phénomènes syntaxiques (le rôle des circonstants, les question échos, certains cas d'ellipse) à partir de la notion d'identification définie en termes de double niveau de qualification : QLT1 (qualification identificatoire), QLT2 (qualification seconde de spécification). Ce dispositif théorique met en œuvre les notions de relation lâche et serrée et de stabilisation référentielle. L'identité de l'événement se construit et se spécifie davantage en fonction des qualifications qui s'y ajoutent, chaque ajout stabilisant cette identité.

This paper raises the issue of how a state of things can be identified, and aims at analysing some syntactic phenomena (the role and place of adverbial elements, echo questions, certain cases of ellipsis) using as a theoretical basis the notion of identification defined in terms involving two levels of qualification : QLT1 (identifying qualification) and QLT2 (specifying qualification). This theoretical apparatus uses the notions of loose and tight relationships and of referential stabilisation. The identity of the event is built up and is progressively specified by added qualifications, each of them stabilising this identity.

relation lâche/serrée, stabilisation référentielle, complément d'objet, circonstants, ellipse, question écho

« Il ne répond nettement ni à la question 'Quand ?' ni à la question 'Où ?' ni même à la question 'Quoi ?' car en lui-même il n'est rien »

V.Jankélévitch

L'identification consiste en deux choses : a) poser une équivalence entre deux valeurs notionnelles, b) déterminer un contenu notionnel avec plus ou moins de netteté. Ces deux facettes sont interdépendantes. Si l'on cerne, ou discerne, l'identité d'un état de fait à des degrés divers de spécification, on sait plus ou moins à quoi équivaut la chose dont on parle. L'état de fait repéré peut se voir assigner un contenu notionnel à travers un travail énonciatif qui permet de passer d'une référence indistincte à une référence de plus en plus finement présentée. Employer les groupes nominaux : 1- *someone*, 2- *a man*, 3- *the man you were talking to yesterday at 9*, 4- *John*, revient à poser l'existence d'un état de fait ou d'une entité dont l'identité propre plus ou moins bien déployée dans le texte est l'objet d'un travail d'identification dans les deux sens du terme. Considérer l'existence d'une occurrence, c'est poser une occurrence de quelque chose, c'est-à-dire qu'elle relève d'un domaine notionnel structuré, et les traits qualitatifs de ce domaine peuvent subir une opération qui vise à les rendre distinguables. Un travail de différenciation, ou d'indifférenciation, qualitative a lieu.

Certains outils langagiers ont pour fonction de spécifier les propriétés attribuées aux états de faits. Parmi ceux-ci, il y a la catégorie syntactico-sémantique des circonstants, traditionnellement opposée à celle des compléments intégrés à la proposition (objet et certains compléments de lieu).

Nous proposons ici un dispositif théorique qui tente de définir plus précisément le fonctionnement de ces phénomènes langagiers, qui, comme le montre la phrase en exergue, contribuent à identifier, à différencier, des états de « rien », qui provient de « res », la chose, la chose sans qualité propre.

1. Le dispositif théorique

La notion de 'spécification' permet d'articuler les hypothèses sur le domaine notionnel (développées dans la théorie des opérations énonciatives) et un certain nombre de questions grammaticales et syntaxiques.

Dans son étude sur la subordination, H. Wyld définit deux modes de complémentation : l'instanciation (le complément vient instancier une place vide dans un schéma relationnel - on reconnaît là les hypothèses sur les arguments ou les actants), et la spécification. L'objet de la spécification est « d'apporter une détermination à l'élément ciblé dont l'instanciation est déjà acquise mais dont la stabilisation notionnelle n'est pas encore atteinte » (Wyld. 46).

On trouve cette notion de spécification chez Franckel.1988, où se fait une distinction entre positions initiale et finale des circonstants en termes de repérage inter-propositionnel dans le cas de la position initiale tandis que, en position finale non détachée du prédicat, le circonstant a une portée intraprédicative et « joue non plus le rôle d'un repère mais d'un spécifiant » (Franckel.99), ce qui rejoint les conclusions de certaines études sur les circonstants et leurs positions (Le Querler.1993).

Les positions initiale et finale en position détachée par rapport au prédicat (pause, virgule) correspondent à une fonction de cadrage, d'établissement d'un point de repère a priori valable pour l'ensemble de l'énoncé. Dans des oppositions syntaxiques du type :

[5] Il est parti comme il est venu.

et

[6] Comme il est venu, il est parti.

on perçoit des oppositions sémantiques assez nettes. Dans l'énoncé [5], le circonstant (CIRC) a une portée intra-prédicative : l'énoncé définit un certain type d'événement et traite d'un seul événement (le pronom 'il' a un référent unique). Dans l'énoncé [6], le CIRC a une portée extraprédicative, ce qui construit une relation causale entre deux événements distincts, deux états de fait différenciés (le pronom 'il' a deux référents distincts) et permet une glose du type : « *Puisque Jean est venu, Pierre est parti* ».

On retrouve ce type d'opposition dans :

[7] Je suis sorti en claquant la porte.

[8] ??? En claquant la porte, je suis sorti.

[9] En claquant la porte, j'ai réveillé tout le monde. (Franckel)

[10] Le général D tente bien une manœuvre en bloquant les passages de l'Argonne.

[11] En bloquant les passages de l'Argonne, le général D tente bien une manœuvre. (Le Querler)

La position extraprédicative détachée privilégie la relation inter-événement [9, 11], ce qui empêche certains énoncés pour des raisons de rapport référentiels [8], alors que la position intraprédicative correspond à une fonction d'identification notionnelle de l'événement. Par exemple, alors que [11] a une interprétation temporelle (relation entre deux événements) dans l'énoncé [10], « le circonstant est intraprédicatif et explicite 'manœuvre' : 'la manœuvre du général D consiste à bloquer les passages...' » (Le Querler.175).

La notion de spécification est aussi associable à celle d'expansion notionnelle : selon Flinham.1995 « le contenu de la relative explicite l'antécédent (...), c'est une sorte d'expansion notionnelle de l'antécédent » (Flinham.154). On retrouve ici l'idée d'« explicitation », c'est-à-dire, de développement d'un contenu identificatoire déjà construit, de déploiement des déterminations qualitatives d'une notion déjà dotée d'une identité distinguée.

L'idée de spécification/explicitation/expansion notionnelle peut donner lieu à deux remarques :

a- nous sommes en présence de deux modes d'identification : un mode consiste à donner à l'état de fait une identité reconnaissable, l'autre à apporter des précisions sur cette identité. D'un côté, il y a un travail identificatoire (QLT1) dont la fonction est de permettre de reconnaître une occurrence en la distinguant des autres sur le plan de son identité propre. De l'autre, on peut effectuer un travail de spécification (QLT2) qui consiste à donner une meilleure définition d'un état de fait déjà identifié, qui

peut donner lieu à un contraste avec d'autres valeurs, ou à introduire une qualification commentative (construction d'un dispositif de commentaire subjectif évaluatif d'un terme identifié repris sur le plan de l'énonciation).

b- la relation entre ces deux modes fait intervenir la notion de stabilisation. En effet, l'opposition entre [12] et [13] :

[12] A Paris, je me promène.

[13] Je me promène à Paris. (Le Querler)

est analysable en termes de stabilisation référentielle dans la mesure où on voit en œuvre des traitements différents de l'altérité notionnelle. Une référence peut être dite stabilisée si sa référence est identifiée de telle sorte qu'aucune altération notionnelle n'est envisageable. L'énoncé [12] peut se paraphraser comme : « quand je suis à Paris, je me promène ». « Dans cet énoncé, on peut comprendre qu'il y a une opposition implicite avec un autre lieu » (Le Querler. 178) ce qui n'est pas le cas dans [13]. Dans [12], il y a prise en compte d'autres valeurs et il y a exclusion de l'altérité : on marque bien l'opposition avec autre-que-p et la stabilisation de la valeur choisie. Dans [13], (à Paris) n'est pas en concurrence avec une autre valeur (non prise en compte de l'altérité). Ceci est très fortement convergent avec l'hypothèse selon laquelle, dans les énoncés de type [12], « en tant que support premier des opérations constitutives de l'énoncé, (le premier procès ou le premier terme) ne fait pas l'objet d'une prédication existentielle au sein même de l'énoncé. Il a nécessairement fait par ailleurs, ne serait-ce qu'implicitement, l'objet d'une première détermination : comme tout repère, il implique un préconstruit dont il constitue une sorte de reprise » (Franckel.103) : l'altérité, prise en compte, est dépassée, exclue, ce qui permet une stabilisation référentielle qui, à son tour, permet une relation de repérage.

Dans des cas comme [12] et [13], la stabilisation de la référence passe par la relation entre un terme repéré et un terme repérant stable. La différence est due au degré de relâchement ou de resserrement de la relation entre le repérant et le repéré. On peut dire que la relation entre les deux termes dotés d'une identité stable A <je me promène> et B <à Paris> est serrée en [13] car on ne peut plus identifier A sans B de la même manière. La relation entre A et B est plus lâche en [12] car un des termes de la relation peut être l'objet d'une altération : en effet, [12] signifie qu'en tout cas A a lieu si B, mais que A peut aussi avoir lieu en l'absence de B, d'où une marque de séparation entre les constituants (virgule, pause, possibilité de déplacement du CIRC) et le travail de stabilisation (organisation de la relation de repérage), qui n'a plus lieu dans [13].

Nous proposons de mettre en œuvre ce dispositif théorique (qui comporte la distinction QLT1/QLT2, les notions de stabilisation et de relation lâche/serrée) afin de placer la question syntaxique du complément dans une perspective énonciativiste.

2. Objet et circonstant : une dualité imprécise

Les paramètres syntactico-sémantiques généralement proposés dans les grammaires afin de différencier les Objets des CIRC ne sont pas opérants d'une manière absolue. Les tests classiques d'effacement et de déplacement ne sont pas absolument probants. Par exemple, "*dropping an adjunct will not result in ungrammaticality* » (Huddleston.178) mais éliminer un Objet non plus, avec un grand nombre de verbes qui peuvent avoir un fonctionnement transitif ou intransitif. Le test d'effacement est en fait peu convaincant car il est souvent fondé sur des critères hétérogènes et des prises de position arbitraires. Une remarque comme : « *we will regard a dependent as obligatory not only in the elementary case where its omission leads to ungrammaticality, but also where its omission results in a radical change in the meaning of the verb.* » (Huddleston.179) pose plusieurs questions et de grandes difficultés théoriques : le lien entre *ungrammaticality* et sens du verbe n'a pas de portée généralisable. Comment expliquer que la présence ou l'absence de l'Objet avec un verbe comme *read* ne fait pas varier le sens du verbe ? Que dire aussi de *hide* dans *they were hiding* et *they were hiding it* ? Change-t-il de sens en fonction de la présence ou de l'absence de l'Objet ?

Si l'on admet l'idée d'une certaine conservation de sens malgré les manipulations syntaxiques, on voit que ni l'effacement, ni le déplacement ne sont légitimes. Nous avons vu à propos d'exemples comme [7 - 9] que la place et la présence du circonstant font varier l'interprétation de l'énoncé et même du prédicat dans une assez grande mesure.

On peut conclure avec P.Miller que le test de l'effacement « est relativement peu informatif, dans la mesure où la contraposée ne fonctionne pas : les compléments facultatifs ne sont pas nécessairement des circonstants. En effet, l'objet direct est le type même du complément régi et il est bien connu que pour bien des verbes l'objet direct est facultatif. Par conséquent, on ne peut rien

conclure quand un complément est facultatif. » (Miller.94) : si CIRC et Objet sont effaçables alors l'effaçabilité du CIRC n'est pas une propriété absolument pertinente.

Le test de déplacement n'est pas non plus probant pour plusieurs raisons.

Tout en n'étant pas des arguments du procès, certains termes sont tout de même obligatoires et se situent à des emplacements assez contraints dans l'énoncé. Par exemple :

[29] When you drive too fast, you're driving to your death. (GAL.17)

[30] He would wake up to discover that he was still lying on his own bed.

(Auster.175)

[31] But, how shall I ever get him to Alpha Centauri when it is almost impossible to drag him from Boston to Philadelphia ? (FANT. 158)

les adverbiaux sont indéplaçables et ne s'effacent pas systématiquement : l'effacement semble impossible en [29] et change l'interprétation de l'énoncé en [30] et [31] : l'événement *he would wake up* n'a plus la même identité sans l'adverbiale, et l'actualisation effective de la proposition principale paraît plus compromise en [31] avec la proposition adversative que sans.

Ces exemples montrent que les tests de déplacement et d'effacement n'ont pas de lien conceptuel entre eux car l'un peut s'appliquer sans entraîner l'autre et ils ne s'appliquent pas systématiquement alors qu'ils sont censés définir une catégorie homogène de manière stricte.

Le déplacement est possible pour les deux catégories que ce test est censé distinguer et obéit au même principe d'organisation textuelle. Les exemples :

[32] After the war, the spartans erected a memorial...

[33] I dropped one of your pages, so some of the comments I've scrubbed out. Ignore them.

peuvent être analysés de la même manière (« *marked theme* » : « *a way to present a Given element in Theme position* ». Bloor.76), la seule différence étant une simple question de fréquence d'emploi de cette construction, plus fréquente avec les CIRC, mais tout de même possible avec les Objets.

Quand on travaille sur des textes réels, on constate que les conclusions tirées à partir de structures décontextualisées ne sont pas généralisables. Dans un texte comme :

[34] Sam went into the bedroom next to the sitting room, (while Charles stood at the window). (As he looked down), he saw in the light from the inn-windows a small boy run up the far side of the street, then cross the cobbles below his own window and go out of sight. He nearly threw up the sash and called out, so sharp was his intuition that this was the messenger again. (Fowles. 179)

les éléments adverbiaux mis entre parenthèses contredisent les propriétés qui sont censées caractériser la catégorie auxquels ils appartiennent : ce ne sont des éléments ni optionnels ni déplaçables, car ils contiennent des informations essentielles en ce qui concerne l'identification des agents présents dans le texte et la cohésion du texte (identification des occurrences de « *he* », distinction *Sam/Charles*, séquence interprétable des événements « *nearly threw up the sash/saw a small boy/looked down/stood at the window* »).

En fait, le seul critère formel qui peut signaler une différence entre Objet et CIRC est la possibilité du CIRC de se détacher de la prédication sans déstructurer la construction (cas de dislocation). Le CIRC peut être en position extraprédicative (finale ou initiale) afin d'introduire une relation interpropositionnelle et/ou un commentaire subjectif.

Dans les exemples :

[35] But I should know that , when things get tough, Isaac could think our way out if anybody could. (FANT. 158)

[36] Mary's mother – if that was her picture-may have been a wastrel in her spare time (she had thirteen children by a minister of the church), but if so her gay and dissipated life had left too few traces of its pleasures on her face. (Woolf.21)

la proposition « *if that was her picture* » est nettement dans une incise qui introduit un commentaire sur ce qui est dit dans le texte, et celle en WHEN porte les traces d'un travail énonciatif : la validité de la relation prédicative <*Isaac could think....could*> est restreinte à un certain type de situations définies par la propriété <*things get tough*>, explicitement contrasté avec les situations où cette propriété est absente (position détachée initiale de repère).

Le lien plus serré entre la proposition « *if so* » et la principale dans [36] atténue la dimension commentative au profit d'une relation entre les événements, et la relation est encore plus serrée quand la subordonnée est en position finale intrapredicative comme dans [30], qui s'oppose à :

[37] He had gone into a bookstore one afternoon to buy books for the next leg of his journey. (Auster.14)

[38] To complete the predicate, we need one or more elements in addition to the predicator. (Huddleston. 178)

Dans les exemples [37] et [38], la subordonnée P2 a une grande autonomie par rapport à la principale P1. Les contenus des propositions sont suffisamment différenciés et identifiés pour avoir une identité reconnaissable sans l'apport d'identification marqué par la subordination. En effet, il est possible d'introduire un autre sujet dans P2, l'état de fait de P2 peut avoir une localisation temporelle distincte, et il est possible de séparer les deux contenus dans des questions :

[39] What had he done ? / What had he gone into a bookstore for ? What had he done to buy books ?

La subordonnée reçoit une interprétation de visée intentionnelle et les contenus sont différenciables : il est possible de faire quelque chose sans intention particulière, avec une intention p ou bien avec une intention autre-que-p ; de même il est possible de vouloir quelque chose sans rien faire, en actualisant p, en actualisant autre-que-p. La proposition P2 est à des degrés divers détachable de P1 et se trouve en position extrapredicative.

L'énoncé [30] est bien différent. Il y a absence d'intentionnalité, et constitution d'un événement complexe qui fusionne en un seul deux états qui ne peuvent plus être séparés, sauf si le texte est grandement modifié. Les propositions P1 et P2 forment bloc, P2 est en position nettement intrapredicative.

Que conclure de ces analyses ? Les phénomènes de déplacement / effacement dépendent grandement d'un paramètre plus déterminant, qui est le degré de resserrement entre la principale et la subordonnée. Si la relation est lâche, alors P2 peut être vue comme optionnelle et mobile. Si la relation est serrée, les tests syntaxiques ne s'appliquent plus. De plus, la question de la stabilité référentielle est ici centrale : en effet, pour avoir une relation lâche, il est nécessaire que les états de fait aient une certaine définition stable en eux-mêmes alors qu'une relation serrée rend nécessaire l'association entre des contenus pour que l'état de fait puisse être identifié clairement. Il existe divers degrés de stabilisation : 1/ P1 est stable en tant que telle, l'expression qui lui est associée est extrapredicative, détachable, et tend à être optionnelle sans contexte, 2/ P1 est stable par elle-même mais l'autre expression spécifie davantage son contenu, elle est intrapredicative et les tests habituels (déplacement / effacement) ne sont plus efficaces.

Nous voyons ici la différence entre QLT1 et QLT2 : dans ces deux cas, P1 est stable et l'élément qui lui est extérieur soit met en rapport P1 avec un autre état de fait, soit spécifie le contenu de P1, ce qui accroît la stabilité de l'élément qualifié.

Les éléments qui identifient P1 sont de l'ordre de QLT1 (identification d'un état de fait). Les autres éléments sont de l'ordre d'une qualification seconde QLT2 opérant sur un contenu stable qu'ils peuvent contribuer à stabiliser davantage.

En fonction du niveau de qualification envisagé, nous passons à l'intérieur des limites de la proposition (les arguments, les compléments) ou à l'extérieur (les éléments périphériques circonstanciels).

Les relations plus serrées sont de l'ordre QLT1 (relation entre les éléments nécessaires à la construction et à l'identification de l'état de fait) et les plus lâches de l'ordre QLT2 (relation de plus en plus lâche entre la proposition de base et les éléments adverbiaux, éléments de plus en plus optionnels), les diverses catégories étant comparables entre elles en fonction d'un gradient, plutôt que d'une dichotomie binaire, gradient qui passe par des degrés divers d'identification de la valeur référentielle. Comment se réalise cette progressive identification ?

3. Complexification qualitative

Si l'on compare les Objets et les CIRC, on note qu'ils ont en commun la fonction de qualification de l'état de fait. Ils servent à donner à cet état une identité différenciable, par opposition à l'altérité notionnelle. Par exemple, n'importe quelle occurrence de *write* est semblable aux autres, n'importe quelle occurrence de *write a letter* est semblable aux autres mais *write a letter* et *write a short story* apportent des spécifications différentielles sur la même propriété *write*.

La négation, test conventionnellement utilisé pour distinguer les types d'adverbiaux (opposition connue entre *adjuncts* et *disjuncts*), est applicable au complément d'Objet. En effet, tout comme :

[40] He did not write yesterday.

peut conserver la relation prédicative validée <he + write ()> car [40] peut signifier :

[41] He wrote, but not yesterday,

l'énoncé :

[42] He did not write a short story.

peut s'interpréter comme :

[43] He wrote something, but not a short story.

La négation ne permet pas de faire la différence entre Objet et CIRC mais de distinguer ce qui est constant dans une construction de ce qui est instable, et l'étendue de l'élément stabilisé dépend des spécifications présentes dans l'énoncé.

Soient les énoncés :

[44] He did not write, he only watched TV.

[45] He did not write a short story, he only watched TV.

[46] He did not write a short story on Monday, he only watched TV.

[47] He did not write yesterday, he wrote another day.

[48] ??? He did not write a short story on Monday, he only watched TV on Tuesday.

[49] ??? He was not having a bath when you phoned, he was watching TV when Peter arrived.

On constate qu'il est possible de confronter des valeurs différenciées jusqu'à un certain point. Il est possible de confronter deux activités [44, 45, 46] qui supposent un moment d'actualisation commun (d'où la tendance à placer *on Monday* en initiale en [46] : fonction de cadrage englobant les états différenciés), ou de modifier la localisation.

S'il y a altération de la localisation, il ne semble plus possible de modifier le reste de l'énoncé [48, 49] : on ne peut plus comparer *write a short story* et *watch TV* sans explicitation de la raison énonciative qui permettrait le contraste et donc un certain degré d'homogénéité entre les états comparés.

Notre hypothèse est que la localisation, et plus généralement l'indication adverbiale, stabilise l'identité de l'état de fait exprimé dans le reste de la prédication. Cet état de fait stabilisé est opposable à une autre valeur, ce qui permet [44], [45] et [46]. Si la localisation n'est elle-même pas stable, alors, il n'y a plus d'opposition possible avec une autre valeur : les énoncés [48], [49] sont problématiques, et l'énoncé [47] répète la même relation prédicative <he + write> : l'absence d'autre valeur pour QLT1 rend possible l'énoncé.

L'identité du fait (QLT1) voit sa stabilisation dépendre d'un degré supérieur de spécification (QLT2). L'adjonction de QLT2 permet de stabiliser QLT1 et de véritablement identifier ce dont il est question.

Cette hiérarchie entre les degrés de qualification peut expliquer certains phénomènes syntaxiques. Nous allons tenter d'en analyser certains (les question échos, certains d'ellipse) dans cette optique.

3.a- les questions échos

On peut produire :

[50]. Why did you read what ?

mais pas :

[51]* What did you read why ? (Lasnik. 104).

Une (vraie) question suppose une zone d'indétermination associée à une structuration acquise, ainsi qu'une relation intersubjective qui ouvre la possibilité de casser l'acquis. Dans :

[52] What did you read ?

la relation <you + read X> est acquise pour un énonciateur, mais pas nécessairement pour le co-énonciateur (qui peut répondre *I didn't read anything*). Une question-écho est un cas différent. Dans :

[53] You read what ?

il y a reprise en écho d'un énoncé qui indique que la valeur est non nulle (déjà posée, identifiée) même s'il y a contestation de son identité particulière : la prédication <you + read something> est un acquis pour les énonciateurs, comme pour :

[54] You worked why ?

où la relation <you + work + for a certain reason> est posée en contexte énonciatif.

Dans [51], il est possible d'être confronté à la valeur nulle pour *what*, ce qui rend impossible l'identification de *why*. En revanche, dans [50], c'est l'indication *why* posée comme existante par l'énonciateur qui peut être nulle, ce qui n'empêche pas de construire la prédication <you + read something>.

Il y a donc une dissymétrie entre éléments d'une prédication : certains construisent l'identité d'un état de fait (QLT1) et ils sont analysés en tant qu'éléments de la proposition, d'autres spécifient davantage l'identité déjà construite (QLT2) et sont perçus comme des éléments supplémentaires, périphériques, adverbiaux, qui ne peuvent se construire si la prédication associée n'est pas elle-même construite : leur présence est incompatible avec une déstabilisation de la prédication associée. Ils tendent au contraire à la stabiliser davantage.

3.b- effacement, ellipse

Il est possible d'affiner l'analyse en travaillant sur les procès à deux compléments d'Objet. Les énoncés :

[55] If you wish I should sell I can give the sell order. (Bellow.95)

[56] You must sell it.

[57] ?? I will sell to them..

montrent qu'il est impossible d'identifier la relation avec le Destinataire si la relation Agent / Patient n'est pas identifiée elle-même. L'identification d'une spécification supplémentaire passe par l'identification stable de ce qui fonde l'identité propre de l'état de fait : l'occurrence de vente ne dépend pas de l'identité du destinataire pour avoir une identité reconnaissable. La spécification supplémentaire (QLT2) suppose stable l'identité de son objet (QLT1) et ne peut se construire en cas contraire.

Certains verbes proches ont besoin d'une spécification supplémentaire :

[58] ??He gave.

[59] He gave the book.

[60] He gave the book to Peter.

La distinction sémantique entre SELL et GIVE n'est pas notre sujet, mais nous l'analysons en termes de besoin de spécification supplémentaire, ce qui complexifie la représentation. On peut figurer les relations en termes QLT1 et QLT2 avec renouvellement constant de cette relation.

Dans [59], on a une occurrence de don. Pour spécifier davantage de quel don il s'agit, il est nécessaire d'en spécifier l'Objet (un don ne se définit pas par rapport à son agent mais tout d'abord par rapport à son patient) puis son sujet, puis son Destinataire. On définit l'événement par étape (un don, un don de quoi ?, de qui ? à qui ?), ce qui peut se représenter comme :

[61] ((John)qlt2 ((give)qlt1 (a book)qlt2)qlt1)QLT1(to Peter)QLT2

Dans cette représentation, (a book)qlt2 donne une propriété différentielle à la notion *give*, l'ensemble étant spécifié par (John)qlt2, et (to Peter)QLT2 spécifie davantage cette relation complexe.

Ceci correspond aux données empiriques récoltées lors de notre enquête auprès d'anglophones. Si l'on propose un énoncé tel que *he read*, on peut obtenir des réponses du type : *that's what he did (and that's it...)*. En revanche, l'exemple [58] appelle plus de réactions (*he gave what to whom ?*). Il faut alors trouver des raisons énonciatives particulières pour faire accepter ce schéma, qui est par ailleurs possible, comme dans la définition de *give* : *a person or an organization that gives*.

De même, un exemple comme [57] peut redevenir acceptable si l'on construit un frayage : par exemple, si on se place dans des circonstances où il est acquis qu'un acte de vente est prévu, et qu'il y a une prise de décision après hésitation sur l'identité du destinataire. Remarquons qu'un énoncé tel que [55] est lui-même frayé : on se place dans une situation (*give the sell order*) où c'est la notion '*sell*' qui compte, par opposition à *buy* ou *do nothing*.

Nous constatons donc que certains énoncés ont besoin d'un contexte spécifié pour devenir acceptable, alors que d'autres sont d'emblée considérés comme corrects. Nous nous interrogeons ici sur ce qui peut motiver ce phénomène.

Si on a en tête le schéma [61], il est possible de prévoir les interprétations de certains cas d'ellipse : en cas de confrontation avec une valeur autre, ce sont les éléments QLT2 qui sont variables, le reste étant restituable car stabilisé.

Si l'on part de :

[62] John gave a shirt.

il est intéressant de noter que des structures existent pour modifier l'identité du sujet :

[63] John gave a shirt and so did Mary.

[64] John gave a shirt and Mary too.

mais non pas l'Objet : le premier QLT2 est a priori le premier terme modifiable.

Si l'Objet est modifié, il faut passer par la négation :

[65] John didn't give a shirt. He gave a pull over.

qui peut aussi correspondre à une modification du sujet :

[66] John didn't give a shirt. Peter did.

La relation entre (*John*) et le prédicat est niée : (*John*)QLT2 ne stabilise plus le prédicat, qui peut donc être modifié, par un changement de spécification (soit du sujet, soit de l'Objet).

Sans négation, si l'on modifie l'Objet, il faut aussi modifier le sujet, comme dans :

[67] John gave a shirt and Mary a pullover.

Le changement de sujet permet le changement d'objet (QLT2 ne stabilise plus le prédicat, ce qui permet un changement du second qlt2 *a shirt*). Seul l'élément qlt1 est stable, et peut être restituable [63, 64, 67].

L'adjonction d'une spécification supplémentaire modifie les résultats. Dans :

[68] John gave Peter a shirt and Mary Andrew.

les interprétations qui viennent sont : *John gave Mary Andrew*, *John gave Andrew Mary*, ou *Mary gave Andrew (to Peter)*, même s'il y a un travail de rectification à cause des rapports entre notions, ce qui permet de reconstruire *Mary gave Andrew a shirt*, mais, dans ce cas, on note une nette préférence pour d'autres structures telles que :

[69] ... and Mary did Andrew.

[70] ... and Mary one to Andrew.

On peut représenter la première partie de l'énoncé [68] comme :

[71] ((John)qlt2 ((give)qlt1 (a shirt)qlt2)qlt1)QLT1(to Peter)QLT2

On confronte ce schéma relationnel à de nouvelles valeurs (*Mary* et *Andrew*) : comme il y a trois éléments QLT2 dans le schéma, il y a trois possibilités d'altération, ce qui donne les interprétations :

[72] ((John)qlt2 ((give)qlt1 (Andrew)qlt2)qlt1)QLT1(to Mary)QLT2

[73] ((John)qlt2 ((give)qlt1 (Mary)qlt2)qlt1)QLT1(to Andrew)QLT2

[74] ((Mary)qlt2 ((give)qlt1 (Andrew)qlt2)qlt1)QLT1(to Peter)QLT2

La solution :

[75] ((Mary)qlt2 ((give)qlt1 (a shirt)qlt2)qlt1)QLT1(to Andrew)QLT2

est possible car il y a aussi une modification de QLT2, mais elle résulte d'un travail supplémentaire : elle maintient tout de même (*give a shirt*)qlt1 malgré la déstabilisation de (*John*)QLT2, alors que la relation *give + a shirt* dépend justement de la stabilisation de cette qualification supplémentaire (*John*)QLT2.

Si l'on complexifie davantage, avec un exemple tel que :

[75] ??John gave Peter a shirt and Henry Mary a skirt.

on voit que l'altération de toutes les qualifications QLT2 rend difficile la stabilisation du niveau (*give*)qlt1, d'où la difficulté de restitution qui conditionne l'ellipse.

L'ellipse est possible à condition de spécifier les relations entre les termes, comme dans :

[76] John gave a shirt to Peter and Henry a skirt to Mary

La préposition explicite une relation de stabilisation : le terme (*Mary*) est explicitement présenté comme une spécification supplémentaire, ce qui permet de stabiliser la relation entre (*Henry*) et (*a skirt*). On construit la relation :

[77] ((Henry)qlt2 (()qlt1 (a skirt)qlt2)qlt1)QLT1(to Mary)QLT2

et les deux QLT1 s'identifient : l'ellipse redevient possible.

Les marqueurs explicites de relation et d'identification permettent de stabiliser les références alors que l'ellipse est fondée sur des relations stabilisées. C'est pour ce genre de raison que les énoncés [69] et [70] sont plus acceptables que [68]. En effet les formes *did*, *one* et *to* clarifient les relations. L'effet de la présence de TO a déjà été analysé. La forme de substitution *did* indique qu'une identification a déjà eu lieu : (*Mary*) est explicitement présenté comme une spécification d'un prédicat qui construit une relation avec (*Andrew*) : il y a construction d'une relation du type :

[78] ((*Mary*)qlt2 (DID = ()qlt1)QLT1(*to Andrew*)QLT2

Cette structure est rapprochée d'une construction où l'élément qlt1 est identifié (*John gave a shirt to Peter*), et, une nouvelle fois, les QLT1 s'identifient.

Conclusion

Nous avons vu que le concept d'identification, analysé en termes de propriétés purement définitoires (QLT1) et de propriétés spécifiantes (QLT2), permet de régulariser certains phénomènes syntaxiques. En l'absence de critères purement formels de différenciation entre les types de complément (Objet et CIRC, compléments et adjuncts), il est apparu que la notion de relation lâche/serrée est plus efficace dans la description des phénomènes. Le resserrement de la relation s'établit par rapport à l'identité de l'événement : dans une prédication, un terme identifie le domaine notionnel dont il est question (verbe), certains termes spécifient les particularités de l'occurrence qui appartient à ce domaine (relation sujet-Objet) : le sujet stabilise le prédicat, le premier Objet le verbe, l'Objet second la relation entre le sujet et le premier Objet. D'autres termes ajoutent un degré de spécification sur la relation ainsi établie, ce qui construit un certain niveau d'identification car l'occurrence ainsi spécifiée se distingue davantage des autres occurrences du domaine. On construit la catégorie des constituants supplémentaires (COI, CIRC) qui permet de stabiliser les relations précédentes, en entrant avec elle dans un rapport plus ou moins déterminant, plus ou moins relâché.

Bloor, T. & Bloor, M. *The Functional Analysis of English*. Arnold, 1995.

Bouscaren, J. & Chuquet, J. *Grammaire et textes anglais. Guide pour l'analyse linguistique*. Gap : Ophrys, 1987. (GAL)

Flintham, R. « Les relatifs *which* et *that* dans un corpus journalistique », in *Cahiers Charles V* n°19, 1995.

Franckel, J.J. « Gérondif et repérage interpropositionnel », in *Etudes sur l'Ordre des Mots*. Groupe Rel. Pred. Collection ERA 642, 1988.

Guimier, C. *Syntaxe de l'adverbe anglais*. Presses Universitaires de Lille, 1988.

Huddleston, R. *Introduction to the Grammar of English*. Cambridge University Press, 1997.

Lasnik, H. & Uriagereka, A *course in GB Syntax*. MIT Press, 1988.

Le Querler, N. « Les circonstants et la position finale », in *1001 Circonstants*, Presses universitaires de Caen (C.Guimier,éd), 1993.

Matthews, P.H. *Syntax. Cambridge Textbooks in Linguistics*, 1981.

Mélis, G. « La valeur correcte : élucidation, opacité ». 42^{ème} Colloque de la SAES Metz, Mai 2002 (à paraître).

Mélis, G. « Cohésion et subordination », in *La subordination en anglais, une approche énonciative*. Presses Universitaires du Mirail. Collection Interlangue. (A Celle, S.Gresset éd), Octobre 2003.

Miller, P. « Compléments et circonstants : distinction syntaxique ou sémantique ? », in *Actes de l'Atelier de Linguistique*. SAES 1997. *Cycnos*, Volume 15. N° spécial, (J.-C.Souesme éd), 1998.

Quirk, R. Greenbaum, S. *A University Grammar of English*. Longman. 1973.(UGE)

Radford, A. *Transformational Grammar*. Cambridge, (1988) 1992)

Sérafín, V. « Les Circonstants en position finale » in *1001 Circonstants*, Presses universitaires de Caen. (C.Guimier, ed), 1993.

Pollock, J.-Y. « Sur quelques différences de comportement entre arguments et circonstants : îlots adverbiaux et extralibéité » in *L'adverbe dans tous ses états*. Travaux Linguistiques du CERLICO. P.U. Rennes 2. (C.Guimier, P.Larcher, éd), 1991.

Wyld, H. « Subordination et Enonciation ». *Cahiers de Recherche. Numéro Spécial*. Gap : Ophrys, 2001.

Corpus

The Best from Fantasy and Science Fiction. Ace Books. 1974. (FANT)

Auster P, *The Music of Chance*. Faber and Faber, 1991.

Bellow S, *Seize the Day*. Penguin, 1979.

Fowles, J, *The French Lieutenant's Woman*. Granada, 1969

Woolf V, *A room of One's Own*. Panther. ((1929),1977)

Oxford Advanced Learner's Dictionary. O.U.P.